

Inspecteur Gallien : Lino Ventura

Chantal Martinaud : Romy Schneider

INTERIEUR-NUIT-COMMISSARIAT

Noir. Chantal Martinaud se tient dans l'obscurité de la pièce.

Gallien entre dans la pièce.

Gallien :on vous a laissé dans le noir Madame ?*

Gallien allume la lumière

Gallien : ...voilà...c'est mieux comme ça....

Chantal : Mon mari est chez vous depuis des heures Monsieur l'inspecteur...

Gallien : ...oui je sais Madame...mais nous risquons d'en avoir encore pour un moment, je le crains...

Chantal : ...vous l'avez arrêté ?

Gallien : ...non....non....c'est une simple garde à vue....

Chantal :je peux savoir pourquoi ??

Gallien :je ne suis pas sûr d'être obligé de vous répondre mais....il est peu probable que vous l'ignoriez...

Chantal : ...j'ai habituellement le sens de l'humour...mais je trouve le votre détestable....j'ai traversé toute la ville pour voir mon mari et j'exige...

Gallien (la coupant) : ...non vous n'avez rien à exiger Madame....

Un temps

Gallien : ...je vous prie de m'excuser mais je n'ai pas l'habitude de parler sur ce ton....

Chantal : ...mais qu'est ce qui peut m'empêcher de voir mon mari ?

Gallien : ...rien...rien...mise à part une seule petite chose ...c'est lui qui veut pas vous voir...

Un temps

Gallien : ...vous ne voulez pas enlever votre veste ?

Chantal : ...si....

Chantal enlève son manteau. Gallien lui désigne le fauteuil.

Gallien : ...je vous en prie...vous voulez boire quelque chose de chaud ? du café ? du thé ?

Chantal :....je veux bien du thé merci...

Gallien décroche le téléphone.

Gallien :....Allo Henri ? tu peux me faire monter du thé au 60 ?....Hein...oui du thé...du thé !!!Mais tu sais ce que c'est du thé oui ou non ??? d'accord...merci....

Il raccroche

Gallien :...vous êtes sûre que vous ne voulez pas vous asseoir ?

Chantal :....vous savez tout à l'heure c'est moi qui ait éteint la lumière....

Gallien éteint la lumière.

Chantal : ...merci....

Chantal s'assoit, Gallien aussi.

Mme Martineau et le flic sont debout. Elle va s'asseoir en premier, puis lui, il lui cogne malencontreusement le genou.

L'inspecteur : Oh Pardon. Vous êtes venu pour me parler Mme Martineau. Alors parlons. Mais de quoi ?

Mme Martineau : De moi par exemple.

L'inspecteur : Vous voulez dire de votre couple ?

Mme Martineau : Ce n'est pas le mot que j'emploierais.

L'inspecteur : A cause des deux chambres.

Mme Martineau : Ah ? Il vous a parlé de ça. Et de quoi encore ?

L'inspecteur : De Venise, du boulevard de Lattre. Du couloir.

Mme Martineau : Mmmh. Je vois.

L'inspecteur : Oui, certainement, mais pour moi, c'est un peu moins clair. Parce qu'à travers les dires de votre mari, et enfin d'après ce que j'ai cru comprendre, n'aurait-il pas été plus simple, d'envisager, je sais pas, une séparation ? Ou même le divorce, pourquoi pas ?

Mme Martineau : vous êtes ici depuis combien de temps, M. Gallien ?

L'inspecteur : six ans.

Mme Martineau : alors, vous connaissez sûrement la ville. Vous me situerez parfaitement si je vous dis que jusqu'à mon mariage j'habitais toujours le quartier Saint-Louis.

L'inspecteur : c'est bien.

Mme Martineau : du côté impair.

L'inspecteur : Oh, ben alors là, c'est encore mieux !

Mme Martineau : oui, mais ne vous y trompez pas. Ce n'est pas un signe de fortune. L'argent, c'est le boulevard de Lattre.

L'inspecteur : Ah.

Mme Martineau : mes parents dinaient souvent d'une tranche de jambon mais n'auraient à aucun prix habité ailleurs. Mais tout ça vous est étranger n'est-ce pas ?

L'inspecteur : Vous savez, moi, mes parents ont habité un deux pièces pendant 35 ans, dans le 20^e arrondissement de Paris, et ils n'ont jamais déménagé. Alors... Je ne voudrais pas vous paraître indélicat mais votre mariage, on ne peut tout de même pas appeler ça une erreur de jeunesse ?

Mme Martineau : De jeunesse non. Après mes études, M. l'inspecteur, j'avais le choix, travailler mais dans quoi ? Me marier mais avec qui ? Ou de coucher à gauche et à droite, dans nos familles, il se trouve toujours un ami de son père qui vous emmène à Ibiza ou aux sports d'hiver.

L'inspecteur : Oui, mais enfin, vous étiez majeure ?

Mme Martineau : oh, largement. Mais je tenais de ma mère quelques talents de pianiste et une vertu ridicule.

L'inspecteur : Ah. Et c'est alors qu'est arrivé le prince charmant. Mmm ? C'est ça ?

Mme Martineau : Vous savez, je ne fais que réaliser le rêve de toute une génération de garces bien élevées. Epouser Jérôme Martineau. Docteur en droit, l'héritier de l'étude Martineau.

L'inspecteur : L'héritier unique ? Mais, et sa sœur ? enfin il a bien une sœur oui ?

Mme Martineau : La pauvre. Je crois qu'il lui a laissé quelques royalties et une bicoque.

L'inspecteur : A St Clément.

Mme Martineau : Décidément, il vous en dit des choses. (*Silence*). Pas tout. Je crains même que le plus intéressant, il ne l'ait laissé dans l'ombre. Il est ignoble Martineau. Dès qu'il cesse d'être maître Martineau. Ignoble.

L'inspecteur : Il est si encombrant que ça, ce pauvre Martineau, au bout de son couloir ? Oui, parce que chère Madame, malgré le désir évident que vous avez de lui voir coupé la tête, votre mari aux yeux de la loi, ben.. il est toujours innocent hein ?

Mme Martineau : Je vous en prie, ne jouons pas sur les mots.

Lui : ah, ben c'est dommage parce qu'il y en a d'amusant. Tenez par exemple, « devoir conjugal ». Martineau l'emploie souvent celui-là. Et d'après lui, vous ne l'auriez jamais accompli avec autant de bonne humeur qu'avant votre mariage, ce devoir. Vrai ?

Mme Martineau : vrai. Peut-être parce que ce n'était pas encore un devoir.

L'inspecteur : un investissement ?

Mme Martineau : Pourquoi, pourquoi devenez-vous grossier ?

L'inspecteur : Excusez-moi. (*Il s'allume une cigarette*). Ça ne vous dérange pas ?

Mme Martineau : Quand je ne fume pas, si.

Lui range la sienne et lui en propose une et lui allume.

Mme Martineau : Merci

L'inspecteur (*en s'allumant sa cigarette*) : Pour en revenir aux déclarations de votre mari, ce serait au cours de votre voyage de nocces que le ménage se serait gangréné. Oui, il a employé ce mot-là, gangréné, et ce serait même au retour de Venise qu'il aurait retrouvé ses affaires au bout du couloir. C'est vrai ?

Mme Martineau : Faux

L'inspecteur : Alors depuis combien de temps faites-vous chambre à part ?

Mme Martineau : Depuis un soir de Noël d'il y a dix ans. Vous voyez, c'est presque un anniversaire. Aujourd'hui, il a peur. Parce qu'il fait partie de ces hommes qui espèrent toujours que les choses s'arrangeront à condition qu'on en parle pas. Il a raison.

L'inspecteur : D'espérer ?

Madame Martineau : D'avoir peur.

Nous avons pris cette habitude de passer tout les noëls à Louviers chez mon frère et sa femme. En fait c'était à cause de leur fille, Camille. Nous n'avons pas d'enfant et, à l'époque elle était... comment vous dire... une charmante petite fille.

Il y a des enfants comme ça... qui ont quelque chose de magique, une grâce du ciel. C'était une soirée très agréable et nous étions tous parfaitement heureux, comme une famille doit l'être à Noël.

Camille découvrait ses jouets. Le père Noël l'avait gâtée. Elle était ravie. Un peu énervée peut-être.

Jérôme lui ne s'occupait que d'elle, n'avait d'yeux que pour elle. Ma belle-sœur avait merveilleusement organisé les choses. Ils ont des goûts un peu provinciaux mais il faut croire qu'ils aiment ça, ils sont heureux comme ça, c'est l'essentiel.

Jérôme continuait de bavarder avec la petite. Personne ne leur prêtait attention. Personne ne s'occupait d'eux.

En somme une simple réunion de famille...Une fête tranquille...

Après le repas j'ai trié les cadeaux avec ma belle-sœur. Les livres qu'elle ne lirait jamais, les bijoux que je ne porterais pas. Il ne restait plus personne dans la salle à manger. Rien que Jérôme et Camille.

J'avais oublié un des cadeaux au pied de l'arbre. Je suis retournée le chercher sans raison véritable. A moins que ces raisons s'appellent intuition.

Ils étaient là, il lui parlait, elle écoutait. Je ne pourrais pas vous répéter les mots mais c'était... comment dire... il lui parlait comme à une femme.

On aurait dit qu'elle comprenait. Et puis il a du sentir que j'étais là.

Je me souviens de Camille. Son sourire... il n'avait pas le droit de la faire sourire comme ça.

L'inspecteur : En somme vous avez continué à vivre ensemble mais chacun au bout du couloir ?

Mme Martineau : Vous savez ces choses-là, pour moi, n'ont jamais été un problème. Tout ces cotés physiques du mariage. Si une femme décide que c'est sans importance. Et même si j'avais décidé que les choses redeviennent normales, il y a des images qui ne s'effacent pas.

L'inspecteur : Madame Martineau, Tout ce que vous venez de me dire peut expliquer, à la rigueur, je dis bien à la rigueur, un comportement. Mais moi madame, je suis policier. Or pour inculper Jérôme Martineau de deux meurtres ; moi, il me faut une preuve.

Mme Martineau : Je l'ai.